

Dans la tête de...

Rencontre animée par
Isabelle Rüf / Suisse / *Le Temps*

AIR⁹

Assises Internationales du Roman

TOINE HEIJMANS Pays-Bas

ANDRÉS NEUMAN Argentine

NOÉMI LEFEBVRE France

Étudiantes lectrices :

Juliette Michel / Université Catholique de Lyon

Julie Bonnet / Université Lumière Lyon 2

Alice Wagner / Université Lumière Lyon 2

Sacha Ribeiro de l'ENSATT lit « Pénicilline » de Josef Winkler
Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net



coréalisation



MARDI 26 MAI À 21H

Les Substances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Réservations : 04 78 39 10 02 - www.villagillet.net

en partenariat avec





TOINE HEIJMANS / Pays-Bas

En mer, Prix Médicis Étranger 2013 et premier roman du journaliste Toine Heijmans, met en scène Donald, parti durant trois mois explorer la mer du Nord en solitaire sur son voilier. Sa fille de 7 ans le rejoint pour les derniers jours de la traversée. Mais au cours d'une violente tempête, l'enfant disparaît.

L'écriture cinglante et hypnotique de l'auteur nous plonge dans la psyché affolée d'un homme oscillant entre fantasme et réalité, pour composer un huis clos maritime à la tension insoutenable.

→ *En mer*, traduit du néerlandais par Daniëlle Losman (Christian Bourgois, 2013)



NOÉMI LEFEBVRE / France

Après deux livres revisitant avec virtuosité l'art du monologue intérieur, Noémi Lefebvre publie *L'Enfance politique* : à la suite d'un nouveau désastre dans son existence chaotique, la narratrice quadragénaire se réfugie chez sa mère. Entre folies domestiques et historiques, ce roman brillamment construit propose au lecteur de décrypter, à

l'éclairage de certains maux de l'histoire, le huis clos oppressant de ce couple mère-fille. Un roman éminemment politique auquel une grande vitalité burlesque et un style tranchant confèrent toute sa densité.

→ *L'Enfance politique* (Verticales, 2015)



ANDRÉS NEUMAN / Argentine

Écrivain, chroniqueur, essayiste, Andrés Neuman a publié de nombreux romans, recueils de nouvelles et de poésies. Après *Le Voyageur du siècle* (Fayard, 2011), qui a reçu de nombreux prix, il publie *Parler seul*, roman à trois voix dans lequel un homme malade emmène son fils parcourir les routes en camion, tandis que la mère reste à la maison. Nous

plongeant avec délicatesse dans la tête des trois personnages, l'auteur compose un récit d'apprentissage, entre découverte du monde et deuil de soi, et met au jour ce qui nous unit, au-delà du dicible.

→ *Parler seul*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco (Buchet Chastel, 2014)



Critique littéraire, ISABELLE RÜF collabore au supplément « Livres » du quotidien *Le Temps* (Genève), à la revue *Le Phare* (Centre culturel suisse à Paris) et à l'émission « Zone critique » sur RTS / Espace2. Elle a également traduit de l'allemand les *Courriers de Berlin* de l'écrivain suisse Matthias Zschokke (Zoé, 2014). Elle a fait partie du Conseil de fondation de Pro Helvetia et opère comme expert pour la littérature. Elle est également membre du jury du Prix Dentan et du Prix Kourouma.

Donald se frotte vigoureusement le visage. Le bleu de l'eau s'est coulé dans le bleu de ses yeux, la lumière réfléchie du soleil traverse ses pupilles et s'élançait vers son cerveau, où cette lumière s'accroît et finit par faire mal. Finit par tourner, par lui vider la tête. À présent, il voit encore moins. Il lui est devenu impossible de distinguer les taches qu'il cherche dans l'eau. D'abord cette tache, à peine une pensée, qui peut encore se révéler être n'importe quoi. Puis, plus nette : une forme. Et si cette forme commence à ressembler à un petit bateau, ou à un corps, il recourt au protocole. « Contact à sept heures », crie Donald à travers l'étroite cabine de l'appareil de la garde côtière. « Contact à sept heures », crie en réponse le pilote et il pousse l'aile gauche vers le bas, effectue un virage vers la gauche – ce poids dans l'estomac de Donald ! – et vire encore une fois vers la gauche pour revenir exactement à l'endroit indiqué, l'endroit où tout converge : un trou dans la mer d'où s'exhument des rêves. L'endroit où Donald peut signifier quelque chose pour le monde – c'est ainsi qu'il se l'était imaginé, c'est pour ça qu'il s'était engagé dans cette mission. Vouloir signifier quelque chose. Mais voit-il quoi que ce soit ? Pas un chat. Rien que ce bleu, cette eau sans âme. Ça fait mal. Pas la lumière du soleil. Ça fait mal de survoler la mer de la mort, avec la côte libyenne tout droit à l'horizon. Savoir qu'ils sont ici, là en bas dans l'eau, dans ces vagues, les plus belles petites vagues bleues qu'il ait jamais vues. Avec leurs petites crêtes blanches qui apparaissent puis disparaissent. Ça fait quatre semaines, maintenant. Chaque jour il reste suspendu pendant quatre heures au-dessus des vagues dans cet avion avec pour but de sauver des gens, des congénères, et il n'a sauvé personne. Il se réveille chaque jour dans l'hôtel quatre étoiles, déjeune au buffet quatre étoiles, roule jusqu'à l'aérodrome. Il enfle sa salopette verte de l'armée de l'air. Monte dans cet avion. Cherche des naufragés. Des réfugiés. Des *boat people*. Ne trouve personne. Consigne ses résultats dans un rapport. Retourne à l'hôtel. Nage dans la piscine de l'hôtel quatre étoiles. Dîne à l'hôtel quatre étoiles. Noie cette douleur dans le vin de muscat de l'île. Pantelleria – il ne connaissait pas cette île, elle n'avait aucune raison d'exister, c'est un morceau de roc que Dieu avait en surplus et qu'il a laissé glisser de ses mains par accident, plouf, dans la mer Méditerranée. Personne ne connaissait cette île, jusqu'au moment où ils ont commencé à s'y échouer. Vue d'Afrique, Pantelleria est le morceau d'Europe le plus proche. S'il n'y avait pas eu ces gens, les *boat people*, l'île aurait poursuivi son sommeil estival. Donald sait que des acteurs célèbres y possèdent des villas, brun et gris comme la terre, des villas-camouflages. Donald sait qu'il sert une bonne cause. Il aide des gens en détresse. Ce qu'il ne voit pas est aussi important. Il essaie de bien garder ça à l'esprit tandis que le mécanisme de focalisation de ses yeux refuse tout service. Mais il aimerait tant sauver quelqu'un. Il regarde la mer et la mer lui rend un regard dur, la mer-camouflage. Il y a certainement quelqu'un pareil à lui qui regarde, non vers le bas, mais vers le haut, vers le ciel incandescent, et voit une tache. D'abord cette tache, puis cette forme. Puis le bruit d'un avion. Deux êtres qui tâtonnent.

Mais l'avion passe son chemin, parce que l'homme, dedans, qui regarde vers le bas, l'homme qui s'appelle Donald, est devenu aveugle en quelque sorte. Il en rêve la nuit. Toujours plus de vin de muscat le soir pour l'oublier mais ils viennent la nuit, tu sais, ils écartent les rideaux d'alcool et demandent à Donald pourquoi il ne les a pas vus. L'a-t-il fait exprès ? C'était le but de l'opération, Donald, de ne pas voir ces congénères ? Donald se frotte vigoureusement le visage. Et le pilote dit : T'en fais pas. Va nager un bout dans la piscine. Tu n'es rien d'autre qu'un personnage de roman, tes problèmes existent, mais seulement dans la tête des autres.

À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :

Après un doctorat en sciences, **DANIELLE LOSMAN** s'est consacrée à la recherche et à l'enseignement. Passionnée de littérature, elle a traduit entre autres Hugo Claus, Margriet de Moor, Leon de Winter, Helga Ruebsamen, Roger van de Velde, Stefan Hertmans, Frank Westerman, Dimitri Verhulst, Toine Heijmans. Elle fait partie du Collectif chargé de traduire l'œuvre du poète national belge, Dichter des Vaderlands, Charles Ducal.

Je n'ai pas une voix. J'ai des voix. Autant de voix que de personnes que j'aurais pu être. Toutes sont irréelles et disent la vérité.

Comme chacun, quand je parle en mon nom propre, j'ai tendance à m'autojustifier, à mentir par intérêt, à prendre la pose pour une photo que personne ne m'a réclamée. Alors qu'à travers la bouche et la tête d'un personnage, je peux aller plus loin dans mes contradictions. Il est des choses que nous n'oserions jamais dire sans recourir à la voix d'un autre. Voilà pourquoi la fiction ne s'oppose pas à la réalité : elle est plutôt un raccourci pour l'atteindre.

En écriture, la charge autobiographique a moins partie liée avec l'argument qu'avec la capacité d'abstraction du lecteur. Il ne s'agit pas tant d'écrire ou de ne pas écrire sur notre propre vie, chose que, d'une manière ou d'une autre, nous faisons à chaque fois. La question est de savoir à quel niveau, au travers de quel filtre. Et c'est là qu'intervient l'élément peut-être le plus beau, le plus complexe et mémorable du récit : le personnage. Cette créature paradoxale capable d'acquérir une identité propre sur la dictée d'un autre.

Un bon personnage possède l'exactitude du miroir (il est moi). La transparence du cristal (nous sommes par son biais). La ductilité d'une marionnette (il est n'importe qui). Et la force d'improvisation d'un poème (je ne sais pas qui nous sommes). Le monstre de Frankenstein, personnage moderne par définition, en plus d'être l'œuvre d'un individu messianique, est une créature composée à partir de beaucoup d'autres, avec des morceaux d'inconnus. Cela lui permet de se démarquer de son créateur, de s'émanciper.

Laboratoire de l'identité, le personnage jette des passerelles entre toutes les personnes grammaticales. Sous-estimer sa fonction par une lecture narcissiste de la postmodernité, ou le subordonner à un moi absolu qui pense se suffire à lui-même, reviendrait à appauvrir notre éclairage. Il serait intéressant d'étudier la relation littéraire entre solipsisme et conformisme, auto-contemplation et déshumanisation. Si aimer quelqu'un suppose de reconnaître son existence, le personnage propose un dialogue d'amour avec l'extérieur, la découverte d'un autre à l'intérieur de soi. Il n'y a sans doute rien de plus sincère qu'un personnage qui, grâce à son déguisement, nous révèle notre visage.

Que la troisième personne soit plus autoritaire que la première est une croyance politiquement et narrativement correcte. N'est-il pas tyrannique, le moi qui englobe la totalité du monde et qui n'a pas la distance nécessaire pour aborder ses propres conflits sans détour ? De même, une narration omnisciente peut aspirer à un point de vue fluctuant, solidaire de chaque subjectivité. Une troisième personne à vocation polyphonique.

Identifier le moi à la première personne nous conduit à une fâcheuse simplification. En écriture littéraire, la différence entre la première et la troisième personne ne tient pas au

degré d'intimité. Ainsi, les narrateurs omniscients de Kenzaburô Ôé ou de J.M. Coetzee, agissant en chirurgiens, communiquent une introspection oppressante et réfléchissent des douleurs personnelles. Les monologues poétiques d'Edgar Lee Masters recréent quant à eux des mémoires fantastiques et des expériences étrangères.

Un personnage n'est jamais moins Moi que moi. Il est même bien plus que moi : ma vie additionnée, superposée à d'autres. Un regroupement de personnes qui – comme nous, réunis ici aujourd'hui – aspirent à la petite liberté de ne pas savoir tout à fait qui elles sont.

À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :

Née chilienne d'un mélange d'origines (notamment bédouines), **ALEXANDRA CARRASCO** est brusquement transplantée en France en 1973 (putsch militaire), à l'âge de 10 ans. La voie de la traduction, prise après un cursus lettres-philo et un bivouac dans l'édition, fut sans doute une manière de choisir une vie nomade, avec la langue française pour roulotte et l'espagnole pour haltes.

À VENIR

MERCREDI 27 MAI

● 19H-20H30	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	L'Obsession Pierre Patrolin / Alan Pauls / Lionel Shriver
● 20H-22H	Les Subsistances (Plateau 2)	Performances	Performances & littérature numérique
● 21H-22H30	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Le post-communisme : un laboratoire de folie libérale à l'état pur ? Pascal Bruckner / Ma Jian / Andrei Kourkov En partenariat avec <i>Philosophie Magazine</i>

JEUDI 28 MAI

● 19H-20H30	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le monde tel qu'il va Aurélien Bellanger / Jorge Volpi
● 21H-22H30	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Génération, révolutions Geneviève Brisac / Lidia Jorge / Dana Spiotta

VENDREDI 29 MAI

● 20H-22H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien + projection	L'Autriche des écrivains Arno Geiger / Josef Winkler Suivi de L'Autriche d'Arno Geiger, Robert Menasse et Josef Winkler (ARTE France / Les Poissons Volants) de la collection « L'Europe des écrivains » / Documentaire en avant-première / En partenariat avec ARTE
● 22H30-23H30	Les Subsistances (Hangar 2)	Lecture musicale	Arthur H et Nicolas Repac lisent Le Cauchemar merveilleux d'Arthur H (Actes Sud)

SAMEDI 30 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Plateau 2)	Table ronde	Écrivains et éditeurs francophones : quel avenir ? Caroline Coutau / Jutta Hepke / Max Lobe / Raharimanana
● 16H-17H	Les Subsistances (Verrière)	Lecture	Arthur H lit Le Roman de Renart
● 17H30-19H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Les familles : liaisons et déliaisons Manu Joseph / Florence Seyvos / Zeruya Shalev
● 19H30-21H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Au cœur des émotions Mohammed Hasan Alwan / Céline Curiol / Taiye Selasi
● 21H30-23H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Et vous, Érik Orsenna ? Petite conversation avec des revenants En partenariat avec l'Ina

DIMANCHE 31 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Hangar jardin)	Table ronde	Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ? Céline Curiol / Adelle Waldman En partenariat avec les Artisans de la Fiction
● 14H30-16H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le scandale de la vérité Frédéric Boyer / Erri de Luca
● 16H30-18H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Puissance des images, pouvoir du langage Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum
● 18H30-20H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Génération désenchantées Filippo d'Angelo / Virginie Despentes
● 20H30-21H30	Les Subsistances (Verrière)	Lecture musicale	Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz

SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES

LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ÉRASME.

POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

arte

+++

Découvrez en avant-première
le documentaire
***Le Portugal de Mário de Carvalho,
Lídia Jorge, Gonçalo M. Tavares
et Mia Couto***

(Réalisation : Inês de Medeiros,
coproduction ARTE France /
Les Films d'ici 2)

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 MAI
À 14H AUX SUBSTANCES
GRATUIT SUR RÉSERVATION

FRANCE INTER PARTENAIRE DES AIR

→ Retrouvez les invités des AIR en direct dans
les émissions de France Inter et en podcast sur franceinter.fr



Jeudi 5 mars à 20h

Jorge Volpi est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Dimanche 17 mai à 10h

Arthur H est l'invité de
« Remède à la mélancolie » d'Eva Bester

Lundi 25 mai à 9h

Kenzaburô Ôé est l'invité de
« Boomerang » d'Augustin Trapenard

Lundi 25 mai à 20h

Ma Jian est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Mardi 26 mai à 20h

Mohammed Hasan Alwan est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Mercredi 27 mai à 20h

Zeruya Shalev est l'invitée de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Jeudi 28 mai à 20h


Nickolas Butler est l'invité de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Lundi 1^{er} juin à 20h

Lídia Jorge est l'invitée de
« L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.

 #AIR2015
@villagillet

